

Monique Hervo
par Laurent Maffre,
auteur de la BD *Demain,
demain - Nanterre,
bidonville de la Folie,
1962-1966* Tome 1.



Monique Hervo : une vie de combat à Nanterre

Qui se souvient encore de Monique Hervo ? Sans doute celles et ceux qui ont connu ou entendu parler du bidonville de La Folie, à Nanterre, situé, du milieu des années 1950 jusqu'à l'été 1971, en lieu et place de l'actuel conseil des Prud'hommes, avenue Joliot-Curie, et de l'école Pablo-Neruda, en limite du parc André-Malraux.

● Par Muriel Cohen, Université du Mans et Société d'histoire de Nanterre



Monique Hervo est décédée en mars 2023, à l'hôpital de Nanterre, après avoir passé ses vingt dernières années dans une caravane, à Romilly-sur-Seine. Elle avait sans doute vécu les années les plus intenses de sa vie bien remplie, à Nanterre, entre 1959 et 1971. Parisienne de naissance, issue d'une famille de modestes commerçants, la jeune femme obtient le diplôme des Beaux-Arts en 1955. Elle s'implique, à partir de 1956, dans des cours du soir pour les travailleurs algériens, à Paris, tout en rejoignant le Service civil international (SCI) en tant que bénévole, pour aider sur des chantiers de construction. À cette époque, elle commence à photographier des cités d'urgence ou d'autres formes d'habitat précaire. C'est dans ce contexte qu'elle entend parler des bidonvilles de Nanterre et se rend sur place pendant l'été 1959, en pleine guerre d'indépendance algérienne.

Aménager les bidonvilles, une nécessité

À l'époque, environ une dizaine de bidonvilles se sont développés sur le territoire de la commune : les plus anciens dans le quartier du Petit-Nanterre (Tartarin, Dequéant, Pâquerettes) ou encore dans

celui des Groues (La Folie, Valenciennes, Bizis), d'autres, avenue de la République, près de la faculté, et rue des Prés, plus près du centre-ville. Si tous ces quartiers d'habitats précaires, construits à partir de tuiles, de parpaings, de planches de bois, de morceaux de tôles, parfois sur des carcasses de camion, semblent identiques, la réalité est plus complexe. Alors que l'électricité est distribuée aux Pâquerettes et aux 66 et 97 rue des Prés, ainsi qu'un accès à l'eau par des puits, le bidonville de La Folie, isolé sur le périmètre de l'EPAD (Établissement public d'aménagement de La Défense), ne reçoit pas d'électricité et dépend d'une unique fontaine. C'est là que Monique Hervo crée une antenne du SCI reposant sur une petite équipe et met en place une coopérative de matériaux dans un wagon, pour permettre de réparer et construire les baraques.

Aux côtés des « Français musulmans d'Algérie »

Mais au-delà des difficultés quotidiennes liées aux conditions de logement, la guerre d'indépendance a des conséquences à Nanterre. Près de 300 000 « Français musulmans d'Algérie », comme on les dénomme à l'époque coloniale, vivent en métropole, et près de 120 000 en région parisienne. La police parisienne, dirigée par Maurice Papon, cherche à tout prix à entraver l'action du FLN qui organise la collecte de cotisations obligatoires auprès de la population algérienne. Les bidonvilles de Nanterre, qui accueillent en 1961 près de 2 000 travailleurs isolés et 800 familles, sont particulièrement visés par de vastes opérations de police destinées à arrêter les militants. Le 17 octobre 1961, le FLN encourage les habitants, y compris sous la contrainte, à quitter Nanterre pour se rendre aux points de rendez-vous fixés à Paris, avec pour objectif de boycotter le couvre-feu imposé aux Algériens par la préfecture de police.

Monique Hervo, dont la présence est officiellement acceptée par le FLN, là où d'autres « travailleurs sociaux » peuvent rencontrer des difficultés, dort régulièrement à La Folie. À cette époque, elle est aux côtés de femmes dont les maris ont été arrêtés dans les semaines précédant le 17 octobre. Elle fait partie des rares Français à prendre part aux rassemblements et assiste à la répression policière du pont de Neuilly.

Relogement : la poursuite du combat

Après la fin de la guerre, la plupart des membres de l'équipe de Monique Hervo quittent La Folie, mais se cotisent pour qu'elle puisse continuer son action de manière indépendante. Jusqu'à la destruction du bidonville, en juin 1971, à la suite du vote de la loi de résorption de l'habitat insalubre, Monique Hervo continue de se tenir aux côtés des familles, remplissant les papiers, aidant aux devoirs ou discutant simplement avec les habitants au quotidien, cherchant à mobiliser la presse et les pouvoirs publics sur la situation de ces derniers*. Ses relations avec la ville furent très conflictuelles, à une époque où les municipalités communistes, où se



Monique Hervo au bidonville de La Folie, photographiée par un.e anonyme, en 1959.

trouvaient la majorité des bidonvilles, demandaient une solidarité des autres communes de la région parisienne pour reloger leurs habitants. Après le relogement d'une partie des habitants dans les cités de transit Gutenberg et Pont-de-Bezons, Monique Hervo resta en particulier mobilisée lors des grèves de loyers et des relogements, à partir de 1985.

Faire vivre et transmettre la mémoire

La dernière partie de la vie de Monique Hervo, à partir de 1999, sera consacrée à témoigner des crimes commis par la police parisienne à Nanterre. Elle témoigne notamment lors du procès intenté par Maurice Papon à Jean-Luc Einaudi qui l'a accusé d'être responsable d'un « massacre ». En 2001, elle publie *Nanterre en guerre d'Algérie, Chroniques du bidonville* qui marque un tournant dans la place accordée par la ville à la mémoire de la guerre d'Algérie. En 2011, elle participe au colloque organisé par la mairie pour commémorer le cinquantenaire de la répression du 17 octobre 1961.

À partir de 2006, Monique Hervo a commencé à verser ses archives, et notamment les nombreuses photographies qu'elle a prises des habitants de La Folie, auprès de plusieurs institutions (Institut d'histoire du temps présent, La Contemporaine, Archives nationales). Ces différentes archives seront présentées lors de l'exposition qui lui sera consacrée à La Contemporaine, en 2029.

Dans sa séance du 26 juin 2023, le conseil municipal de Nanterre a décidé de donner le nom de Monique Hervo à une rue du nouveau quartier des Groues, souhaitant lui rendre hommage pour son rôle.

* En 1971 elle a publié, avec Marie-Ange Charras, *Bidonvilles, l'Enlèvement*, qui donne la voix aux habitants de La Folie sur leurs parcours et leur quotidien.

Des habitants du bidonville de La Folie, rue de la Garenne, à Nanterre, en 1959.

